



CLASSIQUES
GARNIER

« Index nominum », in FLEINERT-JENSEN (Flemming), MESSAGE (Jacques) (dir.),
Kierkegaard, l'œuvre de l'accomplissement, p. 485-487

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07456-4.p.0485](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07456-4.p.0485)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

David BREZIS, « Kierkegaard, poète et martyr »

David Brezis est ancien chercheur au CNRS et est spécialiste de Kierkegaard auquel il a consacré plusieurs livres. Il travaille actuellement sur Levinas et sur la pensée juive. Il a publié *Levinas et le tournant sacrificiel* (Paris, 2012) et un ouvrage en hébreu sur le débat au sein de la pensée talmudique entre dogmatisme et esprit d'ouverture (Tel-Aviv, 2015).

Pour Kierkegaard, le procès « économique » doit être pensé comme déchéance par rapport à ce qu'est en vérité l'exister chrétien – pure urgence d'un appel auquel l'homme est tenu de répondre inconditionnellement. Dès lors on peut tenter de déchiffrer les apories kierkegaardiennes à partir de l'opposition entre le « sans réserve » de l'eschatologie chrétienne et le judaïsme valorisant l'économie, la réserve, la temporisation, contre les dérives d'un messianisme au présent.

George PATTISON, « Silence – Nature – Dieu. Kierkegaard ou Heidegger »

George Pattison est professeur à l'université de Glasgow et l'auteur de plusieurs d'études sur Kierkegaard et sur la philosophie de religion. Plus récemment il a publié la monographie *Eternal God/Saving Time* (Oxford, 2015), dans laquelle il étudie la possibilité de parler de Dieu si, comme Heidegger l'a dit, le temps est l'horizon inéluctable de toute signification humaine.

Pour Heidegger comme pour Kierkegaard, le silence est à l'origine de la parole ; chez Heidegger c'est celui d'une nature divinisée qui ne « parle » que pour « dire » le fait d'être mortel, pour Kierkegaard c'est aller aux limites où parle celui qui est l'origine de tout langage, Dieu. Par conséquence l'ontologie kierkegaardienne sera plus utile pour une éthique de l'amour humain que l'ontologie heideggérienne. La foi chrétienne présuppose que l'appel de l'amour exige plus que le silence entendu dans la nature.

Vincent DELECROIX, « Imitation et vérité »

Vincent Delecroix est ancien élève de l'École normale supérieure et directeur d'études en philosophie de la religion à l'École pratique des hautes études. Il a publié dernièrement *Ce n'est point ici le pays de la vérité. Introduction à la philosophie de la religion* (Paris, 2015) et *Apocalypse du politique* (Bruges, 2016). Il est par ailleurs romancier.

À partir de 1848, le motif de l'*imitatio christi* prend une place importante dans la pensée de Kierkegaard. La doctrine de l'imitation qui culmine dans

L'Exercice en christianisme où elle s'articule au concept majeur de contemporanéité procède à un muet renversement du platonisme, en redistribuant éthiquement l'ontologie des rapports entre être et simulacre, idée et idéal, modèle et image. C'est tout le système de la représentation structurant la pensée de la pensée, qui s'en trouve réexaminé.

Søren GOSVIG OLESEN, « Kierkegaard, poète du religieux, mais de quelle religion ? »

Søren Gosvig Olesen est professeur de philosophie à l'université de Copenhague et docteur d'État de l'université de Nice. Il est traducteur en danois de Heidegger, Derrida, Foucault et Agamben et est l'auteur d'une quinzaine de livres dont *La Philosophie dans le texte* (Mauvezin, 1982), *Wissen und Phänomen* (Würzburg, 1997) et *Transcendental History* (Basingstoke, 2012).

L'expression « poète du religieux » par laquelle Kierkegaard cherche à caractériser son œuvre ouvre à des questions : quelle valeur accorder à l'autoportrait de l'auteur ? Que veut dire « poésie » ? Pourquoi poète du religieux et non poète chrétien ? Ces questions conduisent à s'interroger sur le sens de la religion et du christianisme tels qu'ils se définissent et évoluent jusqu'à la fin de son œuvre. Au risque de trouver chez Kierkegaard une mise en question visant la reprise du possible de tout stade religieux.

Flemming FLEINERT-JENSEN, « Kierkegaard le luthérien »

Flemming Fleinert-Jensen est pasteur de l'Église protestante unie de France et fut président de la Société Søren Kierkegaard de 2004 à 2013. Il a édité *L'Éternité dans le temps. Six discours édifiants* (Paris, 2000), *Søren Kierkegaard. Le chant du veilleur* (Lyon, 2012), « Martensen et Kierkegaard », dans *Positions luthériennes* (Paris, 2013) et *Aujourd'hui – Non pas demain ! La prière de Kierkegaard* (Lyon, 2016).

Ce texte analyse l'influence de Luther sur Kierkegaard. Quatre champs théologiques sont étudiés : 1) le rapport entre foi et œuvres ; 2) Christ comme à la fois origine du salut et exemple à suivre ; 3) la tension entre Loi et Évangile ; 4) la place de la souffrance dans la vie du chrétien. Malgré un accord fondamental avec Luther, Kierkegaard peut exprimer plusieurs réserves : les œuvres et les renoncements exigés par la foi ; le Christ vu davantage comme rédempteur que modèle à suivre ; la souffrance comme expression de l'amour de Dieu.

Jacques COLETTE, « L'idée de Dieu dans le Journal de 1854 »

Jacques Colette est professeur émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a publié *Kierkegaard et la non-philosophie* (Paris, 1994), *L'Existentialisme* (Paris, 2007), *Les Lettres et la pensée* (Chatou, 2007), *Dialectique et Phénoménologie. Études de philosophie allemande* (Bruxelles, 2008) et *Histoire et absolu. Essai sur Kierkegaard* (Louvain, 2014).

Parallèlement à la critique de l'idée philosophique de Dieu de Descartes à Hegel, s'élaborent chez le jeune Kierkegaard les catégories d'une pensée lyrique. Moyennant l'interpénétration de l'édifiant et du philosophique, les derniers textes en viennent à l'idée apparemment hégélienne de subjectivité infinie, mais où l'Être sans prédicats connaît aussi objectivation, à savoir redoublement. Éternité et immuabilité d'un Dieu éprouvant souffrance et amour, ce qui, pour le « devant Dieu », peut n'être pas sans cruauté.